

F. Mayence - Faible d'Asamée

F. Mayence

pa. 1. 0.



LE GRAND PORTIQUE D'ASAMÉE
 SUR L'ORONTE RECONSTITUÉ A
 MUSEES ROYAUX D'ARTS
 ET METIERS DE BRUXELLES

FOUILLES
 BELGES
 1930-31

ARTS
 ROYAUX
 METIERS

Bibliothèque Maison de l'Orient



150036

H. LACOSTE ARCH. DEL.

FOUILLES D'APAMÉE

1930 - 1932

LIBRAIRIE NATIONALE
D'ART ET D'HISTOIRE
48, RUE COUDENBERG, BRUXELLES

COMITÉ DES FOUILLES D'APAMÉE

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE LL. MM. LE ROI ET LA REINE.

Président :

M. H. PIRENNE, membre de l'Académie Royale de Belgique, professeur émérite de l'Université de Gand.

Secrétaire :

M. F. MAYENCE, professeur à l'Université de Louvain et conservateur des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.

Membres :

- MM. J. BIDEZ, membre de l'Académie Royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand.
J. CAPART, membre de l'Académie Royale de Belgique, conservateur en chef des Musées Royaux d'Art et d'Histoire à Bruxelles.
F. CUMONT, membre de l'Académie Royale de Belgique, membre de l'Institut de France.
R. DOSSIN, professeur à l'Université de Liège.
R. DUSSAUD, membre de l'Institut de France, conservateur des Musées du Louvre.
H. GRÉGOIRE, membre de l'Académie Royale de Belgique, professeur à l'Université de Bruxelles.
M.-A. KUGENER, professeur à l'Université de Bruxelles.

Chef de la mission : M. F. MAYENCE.

Architecte : M. H. LACOSTE, professeur à l'Académie des Beaux-Arts.



Un portique d'Apamée reconstitué, sur 35 mètres de longueur,
aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.

HISTORIQUE DES FOUILLES

L'initiative des fouilles d'Apamée revient à M. F. Cumont. C'est, en effet, sur sa proposition que, en 1928, M. F. Mayence obtint du Fonds National de la Recherche Scientifique un subside lui permettant d'aller accomplir une première mission de reconnaissance à Apamée et étudier sur place les conditions dans lesquelles des fouilles pourraient éventuellement y être pratiquées. Au retour de ce voyage, M. F. Mayence déposa un rapport concluant à l'adoption du projet ébauché par M. F. Cumont et marquant tous les espoirs que semblait promettre, surtout au point de vue architectural, l'exploration des ruines de l'antique cité. L'entreprise fut décidée. M. F. Mayence sollicita et obtint le concours de M. H. Lacoste, architecte D.P.L.G., professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles. Un comité des fouilles fut constitué. LL. MM. le Roi et la Reine, voulant témoigner de l'intérêt qu'ils portaient à cette entreprise nationale, daignèrent lui accorder leur très haut patronage.

Des négociations, auxquelles M. R. Dussaud prêta tout particulièrement son précieux concours, furent engagées avec le Gouvernement et la Direction des Antiquités de Syrie. Les autorisations nécessaires furent obtenues et la concession de l'exploration des ruines d'Apamée accordée à la Belgique pour une période de 6 années.

Le Gouvernement belge consentit à faire les frais de la première installation. Les Musées Royaux d'Art et d'Histoire et le Fonds National de la Recherche Scientifique ayant assuré les crédits nécessaires à une campagne de fouilles, MM. F. Mayence et H. Lacoste, au début d'octobre 1930, plantèrent pour la première fois leurs tentes au milieu des ruines d'Apamée. En présence des résultats obtenus, les organismes protecteurs de l'entreprise renouvelèrent leurs subsides en 1931 et en 1932. Chacune des trois campagnes dura environ sept semaines, approximativement du 10 octobre au 1^{er} décembre.

PRINCIPAUX RESULTATS

Les ruines d'Apamée de Syrie sont situées à environ 125 km. au S.-O. d'Alep et à 50 km. au N.-O. de Hama, dans le coude que fait l'Oronte en obliquant brusquement de l'E. vers le N.

Les auteurs anciens ne nous fournissent que de maigres renseignements sur la ville d'Apamée. Nous savons qu'elle s'appela d'abord Pharnake, puis Pella. Seleukos Nikator, le fondateur de la dynastie des Séleucides (env. 355-280 av. J.-C.) la débaptisa en lui donnant le nom de sa femme d'origine perse, Apamée. Sous son règne et celui de ses successeurs, la ville se développa considérablement ; elle devint, après Antioche, la première ville de Syrie. Apamée continua à être très prospère sous la domination romaine, et à l'époque chrétienne, elle devint le siège d'un évêché important. Au VII^e siècle, elle fut pillée et incendiée par les Perses. Des tremblements de terre vinrent achever de détruire ce qui restait de l'antique cité.

L'acropole était située sur une colline qui, par sa configuration, constitue une admirable défense naturelle. Elle est comme plantée à mi-côte sur un pli de terrain qui, partant du niveau de la plaine marécageuse de l'Oronte, se relève peu à peu jusqu'à un large plateau situé à l'E. Son cône tronqué domine du côté O. les marais du Ghab, où coule l'Oronte, et du côté E., à une hauteur moindre, l'endroit où étaient installés les principaux quartiers de la ville antique (pl. 2). Elle est encore couronnée aujourd'hui, de façon pittoresque, de murailles élevées à l'époque sarrasine, sur l'emplacement des anciennes fortifications détruites. A l'intérieur des murs s'est blotti un misérable petit village arabe d'environ 600 habitants, Kalaât-el-Moudik.

Le plan ci-contre (pl. 9), qui a pu être dressé par M. Lacoste avec le concours bienveillant des services du cadastre de Syrie, permet de juger des principaux résultats obtenus au point de vue de la topographie d'Apamée.

La ville, à l'intérieur des fortifications, dont des restes importants sont encore visibles aujourd'hui, couvrait une superficie d'environ 250 hectares. Elle était traversée, de la porte N. à la porte S., soit sur une distance d'environ 1.600 mètres, par une grande avenue, large de 23,50 m., qui paraît avoir été l'artère principale de la cité. Cette avenue était bordée de chaque côté d'un portique à colonnes qui mesurait 6,75 m. de largeur. Tous les éléments du portique, hormis le plafond et la couverture, ont été retrouvés; la date a pu en être fixée avec certitude au milieu du II^e siècle de notre ère. A certains

endroits, le pavement du portique était décoré d'une mosaïque, dont jusqu'à présent 200 m² environ ont été déblayés : on y voit des représentations de lions poursuivant des antilopes, des chameaux, des cygnes, des canards, des arbres chargés de fruits, des fleurs, etc... (pl. 7).

La perspective de la grande voie N.-S. était jalonnée par une alternance de travées larges et de travées étroites. Les travées larges et basses, encadrées par un arc reposant sur piédroits, marquaient le croisement des rues transversales. Les travées étroites et hautes étaient encadrées par les colonnes portant l'entablement. Le plafond passait au-dessus des unes et des autres et assurait l'unité du portique.

Tous les monuments qui bordaient la rue présentaient leur porche d'entrée sous le portique sans l'interrompre. Ils s'exprimaient en façade, soit par un fronton qui relevait l'horizontale de la corniche, soit par un ordre plus grand, engagé dans un mur percé d'arcs, qui respectait l'alignement du portique.

Cette unité majestueuse et sans monotonie est un trait caractéristique du plan d'Apamée.

Certains carrefours de la grande artère et des rues latérales étaient marqués par un monument votif : une haute colonne corinthienne reposait sur un dé carré dont les faces concaves servaient de dossiers à de larges bancs curvilignes. Une de ces colonnes a été retrouvée presque entière, ce qui a permis de faire une reconstitution de ce monument et du carrefour au milieu duquel il se dressait (pl. 3).

Le principal chantier a été établi à un endroit qui paraît avoir été le cœur même de la cité (pl. 5). On y a trouvé les restes d'un grand édifice, dont la façade, percée de trois grands arcs, est dans l'alignement de la colonnade et fait pour ainsi dire corps avec elle. Les éléments d'architecture identifiés au cours des travaux ont permis d'en faire une reconstitution certaine (pl. 4). C'est au milieu de l'amas de pierres provenant de l'écroulement des murs qu'a été découvert un gros bloc dans lequel est sculpté, en haut relief, un Atlante agenouillé (pl. 6).

Derrière cet édifice se trouvait le forum, entouré de portiques; l'un d'entre eux présente la particularité d'être composé de colonnes à bases décorées de feuilles de lierre et de feuilles d'acanthé.

Au N. du forum, un portique circulaire de 50 m. de diamètre entourait une rue centrale et desservait des chambres.

La ville avait été bâtie suivant un plan en échiquier; outre la voie principale, on a repéré l'alignement de trois rues N.-S., parallèles à la grande artère et de 12 rues E.-O., dont une au moins était bordée de portiques à colonnes.

Les rues qui se coupaient à angle droit déterminaient des îlots, mesurant environ une centaine de mètres de côté.

A l'E. de la rue principale, on a découvert les restes d'un grand aqueduc porté sur des arcs qui reposaient eux-mêmes sur de larges piliers carrés. Sous ces piliers est apparu

un réseau de conduites d'eau de sections variées et de matériaux différents, attestant tous les efforts faits par les Apaméens pour assurer le ravitaillement de leur ville en eau potable.

Des sondages, pratiqués en différents endroits de la ville, et notamment au théâtre, dans la nécropole et dans plusieurs édifices d'époque chrétienne, promettent d'intéressantes découvertes.

LA SALLE D'APAMÉE AUX MUSÉES ROYAUX D'ART ET D'HISTOIRE

RECONSTITUTION D'UNE PARTIE DU PORTIQUE.

Grâce à une généreuse libéralité du Fonds National de la Recherche Scientifique, il a été possible de reconstituer, dans ses dimensions exactes, une partie d'un des portiques qui bordaient la grande voie d'Apamée (pl. 1). Cette reconstitution a été faite au moyen de moulages qui, au cours des campagnes de 1931 et de 1932, ont été pris sur les pièces originales découvertes au cours des fouilles. Seul, le plafond a été restitué; on s'est inspiré des plafonds antiques à caissons. Deux niches limitent artificiellement à la largeur du musée la partie reconstituée du portique.

En se plaçant devant la colonnade, on se trouve dans une rue qui, à Apamée, mesurait 23,5 m. de largeur. Si, par la pensée, on restitue de l'autre côté de la rue un portique

semblable à celui qu'on a sous les yeux et si on les prolonge l'un et l'autre sur une longueur de 1.600 mètres, on aura une idée de la perspective que présentait la grande artère de la ville (1).

Les colonnes reposent sur un dé carré évidé de panneaux : ici, elles sont toutes à cannelures torsées et à arêtes vives, tournant de gauche à droite. Mais les constructeurs de ces immenses portiques avaient employé différents types de colonnes ; outre celles qui sont représentées ici, on trouve des colonnes à cannelures torsées et à arêtes vives, tournant de droite à gauche, des colonnes à cannelures torsées et à arêtes plates, tournant également dans les deux sens, des colonnes à cannelures et à rudentures, des colonnes à fût lisse.

Quel que soit le type adopté, le chapiteau est toujours corinthien. Par une disposition assez particulière, l'architrave, qui porte les trois retraites des ordres ionique et corinthien, est surmontée d'une frise dorique, comportant des triglyphes très trapus et des métopes, tantôt unies, tantôt décorées d'une tête en haut-relief.

La corniche se compose de denticules et d'un larmier soutenu par des modillons ; entre ceux-ci, les petits caissons carrés sont décorés de motifs variés : croissant, rosace, feuille de lierre, bouton de lotus, bipenne, etc. Deux des colonnes portent vers le milieu du fût

Sur le plan (pl. 9), la partie reconstituée est indiquée par un petit rectangle en teinte foncée, situé vers le milieu de la grande voie.

une console taillée dans le même bloc qu'un tambour de même hauteur. Ces consoles étaient destinées à servir de bases à des statues d'empereurs. L'une porte une inscription en l'honneur d'Antonin-le-Pieux (138-161), l'autre en l'honneur de Lucius Verus (161-169). Ce sont ces précieux textes qui ont permis d'assigner à la colonnade un *terminus ante quem* tout à fait certain.

Le grand arc qui interrompt la colonnade surmonte le débouché dans la grande artère d'une voie latérale. Les piédroits reposent sur des gradins taillés en forme de bancs de repos.

Un des pilastres corinthiens qui flanquent l'arc est orné de reliefs. *Registre inférieur* : 1^{er} et 3^e côtés : symboles bachiques, thyrses, pampres et feuilles de lierre ; 2^e côté : une sorte de dieu Pan, juché au sommet d'un arbre, saisit la queue d'un animal. *Registre moyen* : 1^{er} côté : Lycurgue subit le châtement qui lui a été infligé par Bacchus : il périt, enlacé dans les branches d'une vigne ; 2^me côté : Bacchus portant le thyrses et des pampres ; 3^e côté : Bacchante (?). Du registre supérieur, il ne subsiste que des restes de pampres.

Le mur de fond a été retrouvé sur une hauteur de 3 à 6 mètres (pl. 8). Il est percé de portes donnant accès aux édifices qui s'ouvraient sur le portique. Une de ces entrées a un caractère monumental : elle est ornée de hauts pilastres entre lesquels se dressent deux colonnes à fût lisse. Le chapiteau de ces colonnes n'a pas été retrouvé : la corbeille nue surmontée du tailloir le remplace.

AUTRES MOULAGES.

1. Piédestal et base ornée de feuilles de lierre et de feuilles d'acanthé appartenant à un ordre corinthien trouvé à l'entrée du forum.
2. Piédestal, base et corbeille de chapiteau.
Reconstitution de l'ordre corinthien engagé dans la façade du grand monument.
3. Pilastre d'un ordre ionique adossé à l'ordre précédent, dans le porche du même monument.
4. Fragment de la corbeille d'un chapiteau composite décoré de têtes humaines.

PIÈCES ORIGINALES.

A la suite d'un partage fait à l'amiable, suivant les clauses du contrat, entre les Musées de Damas et de Bruxelles, les pièces originales suivantes ont été attribuées aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire :

5. Sarcophage en marbre, décoré de victoires ailées, d'amours soutenant des guirlandes, et de différents symboles, comme le lion, le sphynx, le bucrâne, etc. Ce sarcophage a été trouvé lors du déblaiement de la grande artère, près du pilier bachique. Il avait été enlevé de la nécropole et utilisé, sans doute, à une époque relativement récente, comme auge à bestiaux.
6. Atlante agenouillé, sculpté en haut-relief sur le parement d'un gros bloc de pierre. Il a été trouvé au milieu des débris provenant de l'écroulement de la façade du grand monument (pl. 6). Il portait probablement un élément d'architecture dans la partie haute de l'édifice.
7. Tambour supérieur avec astragale et chapiteau d'une colonne à cannelures torsées et à arêtes plates. Les cannelures tournent de gauche à droite.

8. Tambour supérieur avec astragale d'une colonne à cannelures torsées et à arêtes plates. Les cannelures tournent de droite à gauche.
9. Fragment d'un tambour d'une colonne à cannelures torsées et à arêtes vives. Les cannelures tournent de gauche à droite.
10. Fragment d'un tambour d'une colonne à cannelures torsées et à arêtes vives. Les cannelures tournent de droite à gauche.
11. Tambour avec console et inscription en l'honneur de l'empereur Lucius Verus (161-169). On voit encore, à la partie supérieure, les trous de scellement de la statue.
12. Tambour et chapiteau d'un petit ordre corinthien engagé dans un pilier,
13. Triglyphe et métope ornée d'une tête, appartenant à l'ordre du portique.
14. Fragment de pilier orné de grappes de raisin, de feuilles de vigne, de feuilles de lierre et d'épis.
15. Fragment de frise bombée décorée d'oves et de rinceaux.
16. Inscription relative à la fondation d'un ἀπαντητήριον et datée du 31 décembre 466.
17. Fragment d'imposte.
18. Petite base de colonne.
19. Chapiteau d'époque chrétienne.
20. Id.
21. Console supportant l'entablement d'une porte à l'entrée du forum.
22. Torse d'une statuette d'Apollon en marbre.
23. Flacon en verre, recouvert d'un engobe imitant une pierre noire veinée de blanc.
24. Différents spécimens de conduites d'eau.



Vue d'Apamée (Kalaât-el-Moudik), prise du N.-O.
L'acropole domine la plaine du Ghab, où coule l'Oronte. On devine sur le plateau
(au-dessus de la première tente de Bédouins) les restes des fortifications de la ville.

APAMEE DE SYRIE
Fouilles belges 1930



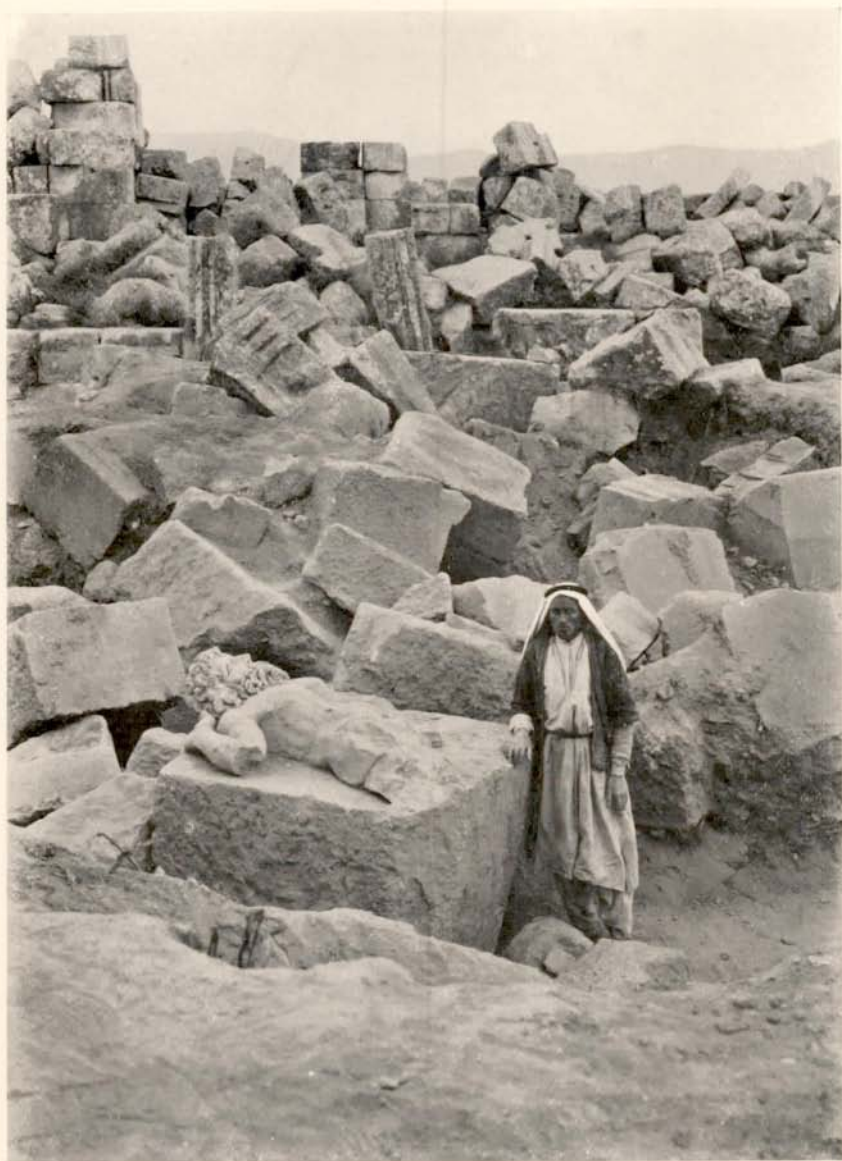
Reconstitution d'une colonne votive au carrefour de la grande voie et d'une rue latérale.



Grande voie N.-S. — Reconstitution de la façade du grand monument.



Chantier principal. — Ruines des portiques et du grand monument. Au fond, les monts Ansariéh.



Découverte de l'Atlante.



Mosaïque décorant le sol d'un portique. — Dimensions réelles : environ 15 m².



Découverte du mur de fond du portique, reconstitué aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire.
Avant les travaux, aucune trace du mur n'apparaissait à la surface du sol.



Plan général de la ville tel qu'il apparaît après les fouilles. Le damier des rues se dessine en blanc sur le modelé gris du terrain. Au bas de la planche, l'acropole et le théâtre. Le petit rectangle noir au milieu de la grande voie N.-S. couvre la partie du portique reconstituée à Bruxelles.